

Avril 1995

Bilan de la recherche philosophique en France

LOGIQUE & SCIENCES COGNITIVES

Rapport de Daniel Andler, Université Paris X - Nanterre

[Note : Dans le texte qui suit, les expressions “ce rapport”, “le présent rapport” désignent ce texte même, et non l’ensemble des rapports sectoriels. Ce choix risque, dans un autre contexte, d’induire gravement en erreur (lorsqu’il est question, par exemple, des philosophes concernés par le présent rapport, il ne s’agit pas de l’ensemble des philosophes sur lesquels porte l’enquête, mais des logiciens, philosophes de la cognition et assimilés). Je me suis référé de même au “rapport” de P. Engel ou de M. Blay. Il faudra peut-être corriger, remplacer par exemple “ce rapport” par “cette section”, ou “cette partie”. Seuls les rapporteurs “en chef” sont en mesure d’en décider.]

1. FRONTIÈRES ET RECOUPEMENTS

Dans le découpage proposé par les responsables de la présente enquête, la logique, les sciences cognitives, la philosophie analytique, l’épistémologie et l’histoire des sciences forment des têtes de chapitres distinctes, alors qu’il est bien évident qu’il existe entre ces domaines des parentés et connexités fortes. Avant de procéder à un bilan portant sur les deux premiers, il importe de donner un aperçu de ces relations.

La difficulté vient de ce qu’en réalité, nous n’avons pas simplement affaire à des domaines distincts, mais à la fois à des domaines et à des descriptions distinctes, si bien que les rapports ne sont pas simplement de proximité, d’inclusion partielle, etc., comme il est normal dans tout découpage, mais aussi de subsomption nécessaire, de coïncidence partielle contingente, etc. Pour prendre une comparaison que nos collègues spécialistes d’autres régions de la philosophie saisiront sans peine (mais sans exagérer non plus l’exactitude du parallèle), on trouverait le même genre de relations entre philosophie médiévale, philosophie chrétienne, péripatétisme, histoire de la logique, nominalisme, théologie, histoire de l’Eglise, philosophie arabe...

Pour revenir à notre sujet et prendre un exemple concret, il existe des philosophes qui s’intéressent au statut de la proposition, et qui peuvent revendiquer, au titre d’une seule et même œuvre ou préoccupation, l’appartenance à la logique (philosophique), à la philosophie du langage, à la philosophie analytique, aux sciences cognitives et à l’épistémologie. Pour autant, ces spécialités sont en droit distinctes, puisqu’on peut récuser la philosophie analytique tout en s’intéressant au langage, s’intéresser au langage sans se dire logicien, faire de la logique en ignorant les sciences cognitives, contribuer philosophiquement aux sciences cognitives en déniaut à la logique toute pertinence, etc.

En toute première approximation, on admettra les “définitions” suivantes :

- LES SCIENCES COGNITIVES constituent un ensemble de programmes inter- et multidisciplinaires de recherche portant sur les facultés et capacités cognitives au sens le plus large, sur leur soubassement neurophysiologique, sur leurs manifestations psychologiques, linguistiques, perceptives, motrices, sur leurs sources et leurs déterminations, sur leur caractérisation conceptuelle. La philosophie intervient à différents titres, et nous regrouperons ses interventions sous le titre peu satisfaisant de “philosophie de la cognition”. Elle se déploie principalement à trois niveaux :

- a. Elle contribue à élaborer le cadre dans lequel ces questions se développent (à commencer par le rapport corps/esprit, la nature de l’intentionnalité, etc.), et l’outillage conceptuel adéquat, en procédant simultanément à l’analyse critique des choix qu’elle envisage et compare (l’option naturaliste par exemple) – ce faisant, elle ne fait naturellement rien d’autre que développer une part importante de ce que depuis Platon elle considère comme son ordre du jour, mais en s’offrant la possibilité d’un commerce illimité avec les disciplines

scientifiques dans leur actualité, et en refusant de s'abriter derrière une frontière disciplinaire. Dans cette fonction, elle se spécialise assez naturellement en branches telles que philosophie de l'esprit (en un sens assez proche de psychologie philosophique ou théorique), philosophie du langage, philosophie de l'action et théorie de la rationalité, etc. Elle est ici, si l'on peut dire, philosophie *comme* science de la cognition, ou, comme on commence à le dire parfois, *philosophie cognitive*.

b. Elle se livre à l'analyse des conditions épistémologiques générales dans lesquelles se déploie cette enquête, en y incluant les conditions de sa propre intervention; en ce sens, elle est philosophie *des* sciences cognitives en tant que système.

c. Elle étudie, comme elle le fait pour les autres sciences, les disciplines et programmes de recherche particuliers, sous l'angle épistémologique et historique; au sens où il existe une philosophie de la physique et une philosophie de l'économie, la philosophie se fait donc ici philosophie de la psychologie, de la linguistique, des neurosciences, etc., ou en bref, philosophie *des* sciences cognitives encore mais cette fois prises une à une.

Cette présentation a néanmoins l'inconvénient d'être trop large, car elle inclut des travaux qui, par leur méthode, leur style argumentatif, leur sens des problèmes, leur rapport à l'histoire interne du champ, n'opèrent qu'une conjonction illusoire avec la problématique philosophique des sciences cognitives. Nous parvenons là toutefois à la limite de ce qu'un semblable rapport peut saisir et rapporter. Une difficulté analogue affecte le bilan en philosophie analytique (v. le rapport de P. Engel).

- LA LOGIQUE (philosophique) au sens le plus large où il faut l'entendre ici, porte sur la formation et l'enchaînement corrects de certains types de pensées, sur l'expression des pensées dans le langage naturel et dans des langages artificiels, et sur la formation et l'enchaînement corrects de certains types de phrases de ces langages. Elle comprend une partie formelle, dont la conception de langages formels adaptés à des fins déterminées (logiques non classiques), elle est inextricablement liée à la philosophie du langage (au point de s'y identifier presque dans l'usage de certains philosophes) et dans un moindre degré à la philosophie de l'esprit, elle inclut la philosophie *de* la logique, dont l'étude des fondements de la logique symbolique mathématique, mais elle ne s'identifie indubitablement à aucune de ces branches. Elle a pour problèmes centraux le statut de la référence, de la vérité, la nature des propositions, la nature des symboles logiques et leur sens, la nature des vérités logiques, l'origine des paradoxes, etc.

- LA PHILOSOPHIE ANALYTIQUE est considérée, ici comme dans le rapport de P. Engel, comme identifiable ni à une doctrine (empirisme, positivisme...), ni à une architectonique de la philosophie fondée sur le choix de la logique, ou du langage, ou de la science comme objet d'une philosophie première. Elle est principalement affaire de style, de méthode, d'un choix des textes fondamentaux, d'inscription dans une tradition, de pratiques sociales. Cependant, historiquement la philosophie analytique englobe la majeure partie de la logique philosophique et a pendant longtemps quasiment coïncidé avec elle (sous la définition large qui a été esquissée à l'instant). De même, et ce n'est pas fortuit, l'essentiel de l'intervention philosophique dans les sciences cognitives s'est déroulée jusqu'à présent dans le cadre analytique; les interventions d'inspiration phénoménologique elles-mêmes s'enracinent dans le passé immédiat de la philosophie analytique, et à mesure qu'elles se précisent rejoignent le terrain occupé par cette dernière. Une exception est à faire concernant la modalité repérée en "c" ci-dessus : nous y venons.

Mais plus généralement, l'idée d'une division, au sein d'une branche, entre la partie qui relève de la philosophie analytique et la partie qui n'en relève pas, doit être considérée avec prudence. Il importe en effet de garder en mémoire l'opinion d'un certain nombre de philosophes, au nombre desquels P. Engel ne se compte pas, qu'il

n'y a pas de distinction tranchée entre philosophie analytique et philosophie continentale. Le présent rapporteur, sans souhaiter s'engager ici sur la question dans toute sa généralité, croit percevoir en tout cas une forte atténuation de la distinction dans plusieurs des régions philosophiques qui lui échoient dans cette enquête.

• Tenter ici de "définir" et situer pareillement l'ÉPISTEMOLOGIE ET L'HISTOIRE DES SCIENCES serait ridicule, d'autant qu'elles font l'objet de rapports séparés (qui évoquent sans doute le problème complexe de leurs rapports mutuels). Mais il n'est peut-être pas inutile d'indiquer la place qu'occupent, par rapport à ce couple, les matières dont il a été question jusqu'à présent.

Primo, contrairement à la logique et à la philosophie de la cognition, l'épistémologie est largement représentée dans notre pays. Il en résulte qu'elle se tient en majorité en dehors de la philosophie analytique. Il existe toutefois dans notre pays une épistémologie de style analytique, ou tout au moins tenant très largement compte de la problématique et des auteurs analytiques.

Secundo, il est parfois utile de distinguer entre épistémologie *généraliste* et épistémologie *régionaliste*. La première s'intéresse principalement à ce que les différentes disciplines scientifiques ont en commun, et à la nature des rapports qu'elles entretiennent entre elles, et collectivement avec d'autres formes de discours et de savoir; elle ne néglige pas pour autant la source irremplaçable que constitue l'étude philosophique et historique des disciplines prises dans leur individualité, mais ses fins sont ailleurs. Au contraire, la seconde tient les problèmes généralistes comme dérivés et d'utilité surtout heuristique, l'essentiel étant de saisir les disciplines dans leur singularité : c'est par ce dont elles diffèrent que les sciences leur semblent le plus intéressantes, non par ce qu'elles ont en commun.

Tertio, de même qu'il existe une histoire de la philosophie pratiquée dans le style analytique, de même il existe une histoire des sciences de style analytique, qui n'est évidemment pas majoritaire, mais qui est très largement prise en compte, dans la mesure même où, du moins pour ce qui est de l'histoire des sciences exactes, la distance entre analytique et non-analytique est faible, en tout cas aisément franchissable par un effort honnête de relecture.

Toutes ces distinctions donnent théoriquement lieu à une combinatoire prolifique. En pratique, la faiblesse numérique du contingent des philosophes concernés, et le jeu des affinités conceptuelles, limitent les espèces représentées aujourd'hui dans notre pays. Recensons les principales contraintes :

- (i) L'épistémologie généraliste est surtout de style analytique.
- (ii) L'épistémologie des sciences cognitives, dans sa modalité *b*, est à la fois généraliste (ou semi-généraliste : c'est une famille de sciences qui est concernée, pas la totalité des sciences) et analytique dans l'ensemble;
- (iii) En revanche, dans sa modalité *c*, elle est par définition régionaliste et volontiers non analytique, même si elle ne se distingue souvent qu'assez peu de l'approche analytique (elle s'en distingue néanmoins parfois considérablement; comme c'est le cas d'une partie de la philosophie de la linguistique, qui résonne avec une philosophie non analytique du langage).
- (iv) Plus généralement, l'épistémologie régionaliste tend à être surtout non analytique, quoique souvent proche elle aussi de la démarche analytique.
- (v) De même, un lien fort avec l'histoire des sciences est le plus souvent associé à l'épistémologie régionaliste, non analytique, mais lorsqu'il s'agit, par exemple, de philosophie des probabilités, ou de philosophie des modèles économétriques, la distinction cesse d'être clairement perceptible.
- (vi) Comme il est précisé dans le rapport de P. Engel, bon nombre des philosophes français proches de la philosophie analytique adoptent une démarche surtout historique. Or, en raison de ses liens privilégiés avec la logique, l'histoire de la philosophie analytique est intimement liée à l'histoire de la logique; ce domaine, dans son double aspect, relève donc aussi bien du présent rapport que de celui que M. Blay consacre à l'histoire des sciences.

(vii) On pourrait théoriquement en dire autant de l'histoire de la linguistique ou de l'histoire de la psychologie, mais ces disciplines ne semblent pas avoir de représentants au sein de la population concernée par le présent rapport.

(viii) Cela pose, relativement à cette enquête dans son ensemble, la question méthodologique de savoir s'il faut tenir compte de la recherche philosophique qui est pratiquée par des non-philosophes, et en dehors des lieux consacrés à la philosophie. C'est important pour notre domaine, dans lequel les contributions philosophiques des neurobiologistes, des linguistes, des psychologues, des mathématiciens, des informaticiens sont loin d'être négligeables et sont même parfois indispensables pour la poursuite du travail des philosophes.

(ix) Une mention particulière est due à la philosophie des mathématiques, qui est à la fois liée à la philosophie analytique, surtout par la médiation de la philosophie de la logique, laquelle est majoritairement de style analytique, et à la tradition française en épistémologie.

(x) Une situation analogue prévaut dans la philosophie de la biologie. Liée d'une part aux sciences cognitives, par la médiation des neurosciences mais aussi par la théorie darwinienne, qui joue un rôle déterminant dans les tentatives présentes pour fonder un naturalisme cognitif, la biologie fait également l'objet de recherches épistémologiques et historiques menées dans un cadre largement tracé par des philosophes français qui n'ont rien d'analytique. Médecine, psychopathologie et psychiatrie sont également au carrefour de deux traditions : les sciences cognitives et la philosophie analytique rencontrent sur ce terrain l'épistémologie médicale et psychiatrique, ainsi que la mouvance psychanalytique et l'anthropologie médicale.

On voit donc au total que la petite communauté dont il est question dans ce rapport est traversée par un jeu assez complexe d'oppositions, ou du moins de polarités; elle n'est donc pas homogène. Mais il ne s'ensuit pas qu'elle soit divisée en clans, moins encore déchirée; au contraire, elle est assez remarquablement unie, et possède un très large fonds commun de références, de préférences méthodologiques, d'affinités internationales et de liens avec des disciplines autres; elle a également un passé commun et une pratique soutenue d'échanges.

2. RECENSEMENT DES EQUIPES ET DES THEMATIQUES

La carte que l'on peut dresser maintenant rappelle à beaucoup d'égards celle que P. Engel a dressée dans son rapport sur la philosophie analytique, et l'on a assez dit combien le hasard y est étranger; de fait, la plupart des noms se retrouvent dans les deux rapports. On relèvera cependant des différences.

a. Région parisienne. Les deux centres les plus importants dans notre domaine s'y trouvent; ainsi que des groupes ou équipes moins importants ou impliqués seulement partiellement. En outre, nombre d'universitaires en poste en province y résident. Signalons aussi que la quasi-totalité des philosophes parisiens s'intéressant aux sciences cognitives sont rattachés à l'un des deux réseaux régionaux de Paris *intra muros* du programme Cognisciences du CNRS (maintenant défunt et remplacé par le GIS Sciences de la cognition) : CogniSeine, co-dirigé par D. Andler et A. Berthoz, et CogniCentre, dirigé par J.-P. Desclés. Notons, en passant, que l'un des Réseaux a un philosophe pour responsable.

a1. Institut d'histoire et philosophie des sciences et des techniques, URA Paris I.

<u>Thèmes</u> ¹ .	a. Histoire et philosophie de la logique moderne; fondements des mathématiques b. Histoire de la philosophie du langage au XXe s.; logique et sémantique c. Hist. de la philosophie analytique; α /Wittgenstein; β /la phil. ana. continentale d. Logique et phénoménologie; logique et ontologie e. Histoire et épistémologie des probabilités; théories de l'information f. Logiques non classiques, induction, révision des croyances g. Théories de la perception h. Sciences cognitives et philosophie de l'esprit i. [Le réalisme et ses antithèses : antiréalisme en sémantique; conventionnalisme] j. [Histoire et philosophie de la biologie et de la médecine] k. [La philosophie américaine classique et contemporaine; Peirce, Quine, Cavell...]
------------------------------	---

<u>Chercheurs</u> ²	Bouveresse, J. c, α , e, g Chauviré, Ch. α k Dubucs, J. a, e, f, h Laugier, S. k Longy, F. i Mosconi, J. a Nef, F. b, d, f Parrochia, D. d, e, h Pataut, F. a, i Rivenc, F. a, b, c, h <u>Rouilhan</u> ³ , Ph. de a, b, d Sebestik, J. a, c β Sinaceur, H. a Tiercelin-Engel, Cl. k
--------------------------------	---

a2. Centre de recherche en épistémologie appliquée (CREA), URA Ec. Polytechnique

<u>Thèmes</u> la	a. Philosophie de l'esprit; pb de la naturalisation de l'intentionnalité; α / applications à psychopathologie b. Raisonnement : étude empirique, rapport avec la logique c. Modèles formels de la rationalité; révision des croyances, conditionnels, paradoxes; l'induction dans les sciences; logiques non classiques, logique située d. Connaissances distribuées, action collective, coordination e. Fondements de la logique, logique philosophique générale; le pb du réalisme f. Philosophie du langage, sémantique et pragmatique g. Anthropologie cognitive, théorie des représentations collectives h. Histoire et épistémologie des sciences cognitives; enjeux philosophiques des modèles computationnels i. Phénoménologie, <i>Gestalttheorie</i> , théories de la perception, ontologie j. [Fondements des mathématiques]
---------------------	---

<u>Chercheurs</u> ⁴	Andler, D. a, b, c, d, e, h Atran, S. g Boyer, A. c
--------------------------------	---

¹. Ne sont indiqués que les thèmes relevant du présent rapport; d'autres thèmes peuvent être représentés dans l'équipe. Les cas-limites sont indiqués entre crochets. La liste n'est pas rigoureusement exhaustive, et les regroupements sont effectués, sous toutes réserves, par l'auteur du présent rapport. Cette règle vaut pour tout le rapport.

². Seuls sont mentionnés les chercheurs de l'équipe travaillant au moins en partie dans le domaine couvert par le présent rapport. Les doctorants ne sont pas inclus.

³. Le nom souligné est celui du directeur ou principal responsable de l'équipe.

⁴. En attendant une décision concernant les apports des chercheurs n'appartenant pas aux sections philosophiques du CNU et du CNRS (*cf. viii supra*) nous ne les faisons pas figurer ici; la règle énoncée dans la note 2 est également appliquée partout.

Dupuy, J.-P.	c	, d, h
Engel, P.		a, b, e, f, h
Jacob ^{#5} , P.		a
Lassègue [#] , J.		h
Livet, P.		c, d, h
Petitot, J.		h, i, j.
Proust, J.		a, a α , e, h
Récanati, F.		a, f
Sperber, D.		f, g, h
Casati ^{*6} , R.		e, i
Jones ^{*7} , J.		i
Origgi ^{*8} , G.		a, g
Pacherie ^{*9} , E.		a
Pachoud ^{*10} , B.		a, a α , i

a3. Centre de pragmatique, philosophie du langage et de la communication, E.A. Univ. Paris 3

<u>Thèmes</u>	a. La catégorisation : α / la problématique d'Aristote à Wittgenstein; β / rapports à la cognition, logique de la typicalité b. Dialogue, dialogisme et interlocution c. Sémantique de l'action et théorie des actes de langage d. Problématique de l'intentionnalité (Husserl, Grice, Searle, Hintikka) e. [Texte et textes; formes textuelles, symboliques, artistiques]
---------------	--

Chercheurs⁷ Armengaud, F., Jacques, F., Popelard, M.-D., Vernant, D.

a4. Philosophie et communication, Univ. Paris 8⁸

<u>Thèmes</u>	a. Phénoménologie et pragmatique du langage b. Pragmatique de la science et philosophie de la logique
---------------	--

Chercheur⁹ Poulain, J.

a5. Centre d'histoire des sciences et des philosophies arabes et médiévales

Thème Histoire de la logique et des théories du langage

Chercheur¹⁰ Biard, J.

a6. Centre de philosophie et d'histoire des sciences, Université Paris X - Nanterre, E.A.

Thèmes a. Logique philosophique, histoire de la logique

⁵. Le dièse # indique un chercheur sur le point d'être affecté à un autre laboratoire.

⁶ L'astérisque * indique un membre associé du laboratoire.

⁷. Les informations disponibles étant incomplètes, on n'a indiqué ici que les chercheurs relevant de la philosophie et actifs, à la connaissance du rapporteur, dans le domaine concerné.

⁸. Les recherches de ce centre ne s'intègrent pas véritablement dans le courant décrit dans le présent rapport, même si elles portent des intitulés et se réfèrent à des auteurs qui en relèvent sans ambiguïté. De même, les activités d'animation de J. Poulain, notamment au Collège international de philosophie, ne contribuent pas directement à la vie philosophique de la communauté, si ce n'est par la venue de philosophes étrangers avec lesquels des rapports sont noués par ailleurs.

⁹. Voir note 7.

¹⁰. Voir note 7.

b. Sciences de la vie, sciences cognitives

Chercheur¹² Andler, D., Benmakhlouf, A., Fagot-Largeault, A.

a7. Chercheurs isolés en région parisienne

- Descombes, V., EHESS. *Thèmes* : grammaire philosophique, philosophie de la cognition
- [liste à compléter très probablement]

b. Est et Nord. L'Est est, avec l'Ouest, le foyer le plus dynamique dans notre domaine après le monstre parisien. Il est plus concentré que l'Ouest, se répartissant sur deux villes, Strasbourg et Nancy, habituées à travailler ensemble (elles possèdent entre autres une UMR commune réunissant deux équipes strasbourgeoises et une équipe nancéienne). Chacune des deux villes est dotée, dans notre domaine, d'un centre de recherche au plein sens du terme, animé par un jeune directeur actif, capable de mobiliser chercheurs, administration, étudiants et sources de financement, et d'établir des liens hors discipline et hors frontières. De création récente, ils sont néanmoins handicapés par le faible nombre de chercheurs actifs et réellement impliqués dans le domaine, et doivent donc se reposer sur des collaborations extérieures, qu'elles soient locales (Strasbourg compte plusieurs centres d'histoire de philosophie des sciences), interrégionales (avec Paris et l'Ouest notamment) ou internationales; mais ils ont un potentiel de croissance évident. Le Nord en revanche, rattaché ici un peu artificiellement à l'Est, ne compte pour l'instant que quelques chercheurs isolés (deux sont identifiés, dont l'un est bi-appartenant parisien).

b1. Centre d'analyse des savoirs contemporains (CASC), E.A. Univ. de Strasbourg 2 (USHS), équipe "neurosciences et philosophie" (et collaborations avec les deux autres équipes, dont celle de R. Goetz, présente aussi à Nancy, v. b2)

Thème Philosophie de l'action d'inspiration phénoménologique et analytique, et neurophysiologie du mouvement

Chercheurs Longy, F., Petit, J.-L.

b2. Centre de recherche et philosophie du langage et des mathématiques, E.A.Univ. de Nancy 2

- *b2.A* Archives - Centre d'études et de recherche Henir-Poincaré (ACERHP)
- *b2.B* Groupe de recherche de philosophie ancienne et moderne du langage et de la logique (PHAMLLOG)
- [• *b2.C* Groupe de recherche sur les Idéologues et la philosophie (GRIPH)]

Thèmes Philosophie et logique; histoire de la logique
Rapports du pragmatisme et de la phénoménologie avec les mathématiques et la logique symbolique
Le langage et la philosophie avant la philosophie du langage
Grammaire philosophique et théorie de la signification; Wittgenstein; modèles pour la grammaire philosophique; statut de l'hypothèse, de l'expérience de pensée

Chercheurs¹¹ A. Heinzmann, G. (+ membres étrangers rattachés à Sarrebruck)
B. Chauviré (Nantes), Ch., Cometti, J.P. (Aix), Schmitz (Nantes), Sebestik, J. (ratt. IHPST Paris I), Soulez, A. (+ collab. étrangers ou hors discipline)

b3. Laboratoire d'épistémologie des sciences de la vie et de la santé, une composante de l'IRFEST (Institut de recherches sur les fondements et les enjeux des sciences et des techniques), UMR de l'Université Louis Pasteur (Strasbourg I)

Thèmes¹² Histoire et épistémologie des neurosciences à dimension cognitive :
l'attention, codage temporel du **cerveau**
Philosophie biologique, théorie de l'évolution

¹¹. Voir note 7.

¹². Voir note 1.

Chercheurs Debru, Cl., Shea, W. ¹³

b4. Fondements des sciences, ER (équipe en réaffectation), Strasbourg

Thèmes¹⁴ Epistémologie de la biologie et théorie de la connaissance
Recherches interdisciplinaires sur le temps

Chercheurs¹⁵ Barreau, H., Pichot, A.

b5. Philosophes isolés dans le Nord

• Salanskis, J.-M., prof. Lille 3, membre du Centre d'analyse et de mathématiques sociales (UMR EHESS Paris). *Thèmes* : épistémologie des mathématiques; problématique philosophique des sciences cognitives; herméneutique, phénoménologie. Il faut mentionner, à propos de Lille, l'existence de deux lieux où se développe, ou pourrait se développer une activité importante : le premier est évidemment le CRATS de l'université de Lille 3 (Centre de recherche sur l'analyse et la théorie des savoirs), actuellement orienté surtout vers l'histoire et la philosophie des sciences; et le groupe qu'anime à Lille I l'informaticien-philosophe Jean-Paul Delahaye.

• Rossi, G. , Amiens (information reprise du rapport de P. Engel). *Thème* : histoire de la philosophie analytique

c. Ouest et Sud-Ouest. Rennes et Nantes sont deux centres actifs qui collaborent. Il faut leur associer Tours, qui envisage un DEA commun aux trois villes et dont un chercheur appartient au domaine, et Caen, qui présente de très intéressantes possibilités de collaborations interdisciplinaires. On peut leur rattacher le Sud-Ouest, de la même manière et pour les mêmes raisons qu'on a rattaché le Nord à l'Est.

**c1. Philosophie des normes et Centre de recherche sur la logique et son histoire ,
EA Université Rennes I**

Thèmes Tradition formelle et combinatoire dans la pensée classique; Leibniz
Droit et logique du droit
Philosophie de l'esprit
Philosophie américaine
Tradition empiriste

Chercheurs¹⁶ Laugier, S., Nef, F., Pouivet, R.

c2. Constitution des savoirs, E.A. Université de Nantes

Thèmes Logique : logiques non classiques, démonstration automatique,
pédagogie de la logique
[Histoire de l'acoustique et de ses applications à la théorie de la musique]
[Histoire de la psychiatrie et de la pensée médicale]

Chercheurs¹⁷ Bailhache, P., Panza, M.

¹³. Une liste est fournie pour IIRFEST mais l'appartenance à l'équipe n'est pas claire; il y a sûrement d'autres chercheurs, mais le rapporteur préfère ne donner aucune indication trompeuse. La situation institutionnelle Strasbourg-Nancy est fort complexe (v. §3 *infra*).

¹⁴. Voir note 1.

¹⁵. Voir note 7.

¹⁶. D'autres chercheurs sont mentionnés, mais rien ne permet au rapporteur de déterminer leur participation aux activités visées ici.

¹⁷. Voir note 16.

c3. Philosophes isolés dans l'Ouest

• Engel, P., prof. Caen, membre. IUF, membre CREA. *Thèmes* : Philosophie du langage (sémantique formelle, conditionnels, th. de la référence, programme de Davidson en sémantique); philosophie de la logique (logique intuitionniste, th. de la démonstration, réalisme et antiréalisme, Dummett); philosophie de l'esprit (fonctionnalisme, matérialismes contemporains, croyances, th. de l'intentionnalité, théories de la conscience, théories de l'évolution); épistémologie des sciences cognitives.

En cours de constitution : **équipe universitaire** "Modèles de l'action et de la connaissance", avec deux sous-équipes : Philosophie pratique et politique (resp. Legros, R.) et Philosophie de l'action et philosophie de la connaissance (resp. Engel, P.); l'équipe s'intégrera dans le nouveau complexe en voie de création autour de la Maison des sciences de l'homme de l'université de Caen.

• Tiercelin-Engel, Cl, prof. Tours, membre IHPST Paris I. *Thèmes* : Peirce; philosophie américaine classique et contemporaine; l'héritage du pragmatisme peircien dans la philosophie contemporaine : théorie des croyances, théorie du signe, dispositions, théorie des probabilités, logique du vague, réalisme scientifique; problème des universaux.

• Roy, J.-M., MC Bordeaux. *Thèmes* : philosophie du langage, phénoménologie et cognition. Anime un séminaire CREA-ENS, et organise à Bordeaux un congrès international, sur ce dernier thème

• Parrochia D., prof. Toulouse, membre IHPST Paris I. *Thèmes* : philosophie de l'information et des sciences cognitives; la modélisation, l'intelligence artificielle, les réseaux connexionnistes.

d. Sud-Est et Centre. Aix-en-Provence possède une unité importante en épistémologie, Grenoble met sur pied un centre qui possède un fort potentiel, Clermont-Ferrand, grâce à la présence d'une forte personnalité, est actif. Nice se rattache de manière marginale au domaine. L'existence de deux importants réseaux régionaux de sciences cognitives, à Lyon-Grenoble et à Marseille-Aix, est un facteur qui a favorisé le développement des recherches philosophiques; ce mouvement est destiné à s'amplifier considérablement quand l'Institut de neurosciences cognitives du CNRS sera achevé à Lyon. Enfin, la proximité de la Suisse est mise à profit, dès à présent, pour coopérer avec Neuchâtel, et pourra l'être en philosophie, comme c'est le cas dès à présent pour d'autres disciplines dans le domaine de la cognition, avec Genève.

d1. Philosophie, langage et cognition (PLC), ER Université Pierre Mendès-France, Grenoble

Thèmes Philosophie du langage; logique et pragmatique; approches cognitives du langage; [langage et épistémologie; les nomenclatures scientifiques]; logiques non classiques

*Chercheurs*¹⁸ Vernant, D.
(+ chercheurs dans d'autres disciplines [mathématiques] et associés étrangers)

d2. Séminaire d'épistémologie comparative, URA Université de Provence (Aix)

Thèmes Histoire et philosophie de la logique; Frege, Russell
[Histoire et philosophie des mathématiques]
Philosophie de l'esprit
Epistémologie des sciences cognitives
Ontologie formelle
[Philosophie de la biologie; philosophie de l'économie]

Chercheurs Audureau, E., Casati, R., Clementz, F., [Cometti, J.-P.], Livet, P., [Mathiot, J.].
[Michel, A.], Pacherie, E., Pichevin, Cl., Schwartz, E.

d3. Laboratoire de recherche sur le langage, E.A. Université Blaise Pascal

Axe 1 : Philosophie du langage et de l'esprit

Thèmes Duns Scot; Port Royal; logique et sémantique formelle des langues naturelles

Chercheurs Boyer, A. [Kambouchner, D.], Pariente, J.-Cl., Petit, Alain, [Petit, Annie], Pécharman, M., Sondag, G.

¹⁸Voir note 7.

d4. Centre de recherche en histoire des idées (CRHI), URA Université de Nice

Thèmes¹⁹ Intentionnalité et sciences cognitives; philosophie analytique, philosophie du langage

Chercheurs Janicaud, D.

d5. Philosophes isolés dans le Sud-Est

- Cayla, F., IUFM de Franche-Comté. *Thèmes* : philosophie analytique, philosophie de l'esprit

3. UN PREMIER BILAN

a. Caractéristiques générales de la collectivité des philosophes de la logique et de la cognition

L'impression qui se dégage des questionnaires (dont beaucoup ont été remplis avec grand soin, et font des remarques et des suggestions très intéressantes) est celle d'une communauté restreinte en nombre mais extrêmement dynamique et très solidaire. Elle compense son audience restreinte au sein de la philosophie française par une pratique extensive des échanges internationaux et interdisciplinaires. Comme beaucoup de petits peuples, elle pratique d'autres idiomes que le sien : par nécessité, par goût également, elle intervient dans des aires philosophiques éloignées; la surspécialisation ne la menace pas. Ses projets de recherche, ainsi que ses colloques, congrès, journées d'étude, numéros spéciaux de revue, traductions, activités éditoriales, etc. sont animés par une vision très claire de l'ensemble des problématiques et des objectifs. L'effort considérable que ses membres ont consenti pour créer, de toutes pièces, en une vingtaine d'années, un milieu professionnel de qualité, a porté ses fruits et mérite d'être salué par l'ensemble de la collectivité philosophique. Le potentiel est également remarquable, tant sur le plan de la recherche pure que sur celui de la fécondation, par cette recherche, de l'enseignement, de la réflexion sur les dimensions sociales de questions philosophiques, des travaux en histoire de la philosophie, ou encore des échanges avec d'autres disciplines (plus particulièrement la biologie, les mathématiques, l'informatique, la physique, l'économie, la sociologie, l'anthropologie, la psychologie, la psychologie sociale, la linguistique).

b. Traits généraux de la distribution géographique et disciplinaire du domaine

i. Géographie et démographie

On voit que les activités de recherche dans notre domaine se concentrent dans un petit nombre de villes universitaires, qui ont tendance à se lier par des structures communes au niveau régional. Au total, une petite cinquantaine de chercheurs se répartit entre Paris, d'un côté, et Strasbourg-Nancy, Rennes-Nantes, Grenoble-Lyon, Aix-Marseille, avec des îlots à Caen, Tours, Clermont, Nice et quelques chercheurs isolés à Lille, Bordeaux, Toulouse, Besançon.

ii. Premier et deuxième cercle

Il en est du domaine couvert par le présent rapport comme pour la philosophie analytique telle que la présente P. Engel, et ce n'est pas fortuit : il se structure naturellement en deux cercles, le premier étant composé de philosophes dont les préoccupations centrales, sinon exclusives, et en général la quasi-totalité de l'œuvre, relèvent du domaine, le second de philosophes qui ont été formés dans d'autres branches et viennent à celle-ci davantage pour établir un dialogue, ou enrichir leur propre perspective, que pour contribuer directement à la recherche dans le domaine. Dans l'ensemble, cette distinction coïncide avec la différence entre un style de travail analytique, ou, dans des sujets où la distinction est graduelle, plus proche du style

¹⁹. V. note 1

analytique, et un style continental (ces termes étant entendus de la manière la plus neutre possible), ou plus continental.

iii. Rapports entre sous-disciplines

Sans revenir sur la cartographie thématique raisonnée dont les principaux éléments ont été esquissés au début de ce rapport, il est possible d'en donner une version empirique simplifiée. Il se confirme, d'une part, qu'il existe de très larges recouvrements entre ceux qui se réclament de la logique, ceux qui se disent pratiquants, proches ou historiens de la philosophie analytique, ceux qui se disent intéressés par les sciences cognitives, et enfin ceux qui se disent épistémologues. Il apparaît, d'autre part, que les pôles logique et sciences cognitives sont distincts (encore une fois, sans que cela implique une intersection vide), de même que les pôles logique et épistémologie, et bien entendu philosophie des sciences et histoire des sciences. L'effet de ses polarités ou contrastes se mesure aux contextes, intellectuels et institutionnels, que choisissent, ou recherchent, les uns et les autres : ainsi, l'équipe A de l'IHPST de Paris I fournit un contexte marqué par la logique, au sens d'ailleurs étroit du terme (en lequel la logique se différencie de la philosophie du langage et de la philosophie de l'esprit); l'équipe B du même institut fournit un contexte d'épistémologie et de méthodologie des sciences empiriques. Le CREA constitue un contexte de sciences cognitives, etc. Ces contrastes, qui ne s'accompagnent ni d'exclusives ni d'oppositions doctrinales, et autorisent tous les effets de complémentarité et de convergence, font la richesse du tissu institutionnel.

c. Structures de surface et structure profonde

Si l'on considère dans leur ensemble les données recensées ci-dessus, on ne peut que subodorer un fonctionnement dual. D'un côté, il est indubitable qu'existent une bonne douzaine de centres actifs, dont les deux tiers environ sont situés en province. On doit ajouter qu'ils sont pour la plupart liés à des DEA, qu'ils interviennent souvent dans l'enseignement de deuxième cycle, et qu'ils sont insérés dans un réseau propre de relations locales, interrégionales, et internationales.

D'un autre côté, il est manifeste que, exception faite de quelques centres, en général de taille modeste, animés par une forte personnalité qui n'a pas besoin d'un soutien important dans la communauté pour progresser, la plupart des centres provinciaux sont des constructions qui viennent se surajouter à ce qu'on pressent être une structure sous-jacente : la bi-appartenance, qui tourne parfois à la multi-appartenance, permet de faire tourner une douzaine de centres avec moins de cinquante chercheurs. Tel centre d'une ville provinciale est dirigé par un professeur de l'université locale, généralement de nomination récente et ne résidant pas sur place, et ne comprend que des membres soit résidant à Paris, soit extérieurs à la discipline, soit extérieurs à l'université de rattachement, la disjonction n'étant pas exclusive. La vie d'un tel centre est nécessairement intermittente, d'autant qu'en général il ne dispose d'aucun personnel IATOS ni bien souvent de local spécifique, d'autant aussi que les doctorants sont rares, voire très rares.

A ce qu'on pourrait appeler la structure institutionnelle "de surface", ou patente, ou officielle, s'oppose ainsi une structure "profonde" du domaine, déterminée par l'existence de deux centres importants par leur nombre, par la permanence de leurs activités, et par le fait que presque tous les membres de la communauté y appartiennent, officiellement, officieusement, ou par affinité et fidélité; il s'agit de l'IHPST de Paris I, sorte de capitale de la logique, et du CREA de l'École polytechnique, qui fait fonction de centre national pour la philosophie de la cognition.

S'ajoute à cela le caractère pointilliste des relations avec l'Université. D'une part, comme le rappelle P. Engel dans son rapport, une proportion importante des philosophes concernés sont en poste au CNRS, ce qui dans la situation actuelle limite très considérablement leur rôle dans l'université de leur unité ou ville de rattachement; en particulier, leur accès à des thésards, et réciproquement, est difficile. Mais d'autre part, les universitaires eux-mêmes n'intègrent que très partiellement leur vie de recherche à leur activité d'enseignant, parce que les programmes de DEUG et de

licence-maîtrise font une place congrue au domaine de la logique (philosophie du langage, philosophie de l'esprit, etc.) et parce que l'agrégation l'écarte à peu près complètement, ce qui renforce le repli des premiers et seconds cycles.

Ces observations ne sont livrées ni dans un esprit de dénigrement (auquel on voit mal dans quel but un universitaire parisien, membre du CREA, donnerait une expression publique), ni avec pessimisme. Elles se veulent objectives, et prétendent refléter les sentiments exprimés par certains collègues dans les questionnaires. Il s'agit au fond de concilier deux visions contradictoires de la réalité : le "tout va mal comme d'habitude, nous sommes une minorité tout juste tolérée, nous n'avons ni moyens, ni postes, ni étudiants, ni opportunités", et le "tout va pour le mieux, nous avons presque plus de chaires que nous pouvons en occuper, chacun peut créer son centre de recherche, chacun peut donner corps à un programme ambitieux". Nous sommes en effet des "pauvres" qui commencent à l'être moins, mais auxquels restent interdits certains biens supérieurs. Nous nous multiplions donc, ou plutôt, notre nombre étant très limité, nous démultiplions, dans l'intérêt général, pour notre discipline d'abord, dont la place est à nos yeux bien trop chichement mesurée au sein de la philosophie française, mais aussi pour nos rares étudiants, pour nos docteurs en souffrance de poste, pour les Départements qui ont eu le courage de nous élire, pour que nos relations internationales soient fructueuses, pour que la philosophie retrouve la voie de relations réelles avec les sciences, pour qu'elle joue son rôle dans les sciences cognitives, etc. Mais nous en arrivons à construire plus de maisons que nous ne pouvons en habiter réellement. Mais nous restons une toute petite troupe, déjà vieillissante, et n'avons chacun que 24 heures dans la journée. Mais notre recherche elle-même finit par en souffrir, qui demande la patience et un minimum de quiétude.

c. Que faire?

Dire qu'il faut favoriser la quiétude n'est pas dire qu'il faut tout changer; au contraire, ces structures dont on a dit qu'elles souffraient de leur jeunesse et d'une faiblesse démographique, tant en nombre que sur le plan de la pyramide des âges, il faut les maintenir et les aider à trouver l'équilibre et la maturité. Cet équilibre est conditionné par trois facteurs :

- les moyens matériels, en personnel, équipement, documentation (livres, abonnements), fonctionnement (missions), communication (l'accès aisé au réseau Renater/Internet peut pallier dans une grande mesure les inconvénients de la non-résidence et de la multi-appartenance; il rend possible, véritablement, une "téléprésence"; et il décuple les possibilités d'interaction au niveau national et international, et les sources de documentation);
- l'alimentation régulière en jeunes : thésards, d'abord – le déséquilibre Paris-province atteint en la matière un record d'absurdité – , puis chargés de recherche et maîtres de conférences en début de carrière;
- une meilleure interpénétration de la recherche et de l'enseignement, évidemment au niveau des cadres institutionnels locaux CNRS/MESR/Université (notamment par la multiplication et la facilitation des échanges et périodes sabbatiques pour les enseignants, demande sur laquelle une unanimité semble s'établir), mais aussi au niveau des enseignements : une part plus grande doit être faite aux matières concernées par le présent rapport (ainsi que celles que couvrent les rapports de P. Engel, A. Boutot et M. Blay), à tous les niveaux de l'enseignement, et bien entendu dans les concours de recrutement – non pas en premier lieu pour permettre à la collectivité concernée de prospérer, ce qui relèverait du plus aveugle des corporatismes, mais bien entendu d'abord parce que ces matières sont une partie essentielle de la philosophie aujourd'hui, et qu'elles ne vont pas cesser de l'être, ce dont on peut

évidemment discuter, à condition de ne pas partir de la prétendue évidence contraire.

A ces trois facteurs en quelque sorte endogènes s'ajoutent deux facteurs touchant aux conditions exogènes de l'exercice de la philosophie :

- le regard (ce n'est pas dire le contrôle) international doit s'exercer, sans formalisme excessif, dans la définition et l'évaluation des politiques scientifiques des centres; à l'image de l'ACERHP de Nancy, les centres devraient se doter d'un conseil d'orientation international comprenant des membres éminents de la collectivité nationale, européenne et internationale; à ce regard devrait s'ajouter une politique systématique d'échange de professeurs, chercheurs, post-docs et thésards;
- les collaborations avec d'autres disciplines doivent être favorisées et approfondies; les réseaux de sciences cognitives sont un moyen de le faire, ce n'est pas le seul – d'autres regroupements en réseau, mais aussi des groupes de travail et des séminaires tels que celui qu'anime J.-P. Delahaye à Lille, et qui rassemble des informaticiens, des mathématiciens et des philosophes, ou encore la participation à des DEA thématiques, en sont d'autres; et il y a des possibilités encore plus considérables si l'on se tourne vers des collaborations "appliquées", concernant les diverses sortes de formation (théorique, professionnelle, spécialisée, etc.), les pratiques professionnelles, la bioéthique et d'autres formes d'éthique appliquée, la délibération et l'action collective, la politique de l'information, de la documentation et de l'édition, etc.

Nous sommes en présence d'une pousse encore jeune, encore fragile, mais assez vigoureuse. Elle ne résisterait pas à une politique hostile, elle a besoin de tout l'espace, moral et matériel, qui lui a été accordé. Elle survivra et se développera lentement si l'on choisit de poursuivre, sans grand changement, la politique de ces dernières années. Et elle prospérera vraiment lorsqu'on se décidera à lui faire, à tous les échelons de la vie philosophique, surtout ceux qui vont de l'enseignement secondaire à l'agrégation, la place qu'elle mérite et qu'elle occupera, le jour venu, pour le plus grand bénéfice de la philosophie dans son ensemble.